

Pour les lecteurs en quête... d'enquêtes!

Jean-Denis Côté

Le commentaire dans la correction des textes
Numéro 115, automne 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/56172ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, J. (1999). Pour les lecteurs en quête... d'enquêtes!.
Québec français, (115), 105–106.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Pour les lecteurs en quête...d'enquêtes!

PAR JEAN-DENIS CÔTÉ

Des enquêtes ? En voulez-vous, en voilà ! Les sept romans qui suivent viendront combler la faim des lecteurs de tous âges. Bisons la routine et commençons par les œuvres destinées aux plus âgés.

POUR LES LECTEURS ÂGÉS DE 12 ANS ET PLUS

Un cadavre de classe

Un inspecteur, dont on ne saura jamais le nom, est appelé à enquêter sur la mort d'un professeur d'école secondaire, Alfred Choquette, dont le cadavre a été retrouvé dans une classe. Détesté par ses élèves et peu apprécié par ses collègues de travail, Choquette semblait avoir plus d'un ennemi. Cela ne facilite pas les recherches de l'inspecteur et de son acolyte, Chamberland, car les suspects pullulent !

Drôle, drôle, drôle, voilà ce qui qualifie le mieux cette parodie de roman policier signée Robert Soulières, sans doute l'écrivain jeunesse qui maîtrise le mieux l'humour. Dans *Un cadavre de classe*, l'auteur a recours à de nombreux jeux de mots, mais également aux indices paratextuels, c'est-à-dire à tous les éléments qui, dans un ouvrage publié, entourent le texte et permettent son identification¹. Mentionnons, par exemple, le titre, la table des matières, les annexes, les tableaux, les illustrations, etc. Dans *Un cadavre de classe*, la dédicace de l'auteur donne déjà le ton : « À Bill Gates, Bill Ding, Bill Clinton et à Buffalo Bill ». Plus loin, une mise en garde indique que « ce roman ne contient pas de phosphate ni cholestérol ni matières grasses ni gags trop salés ni même l'ombre d'une trace de CFC ou de BPC ». En

quatrième de couverture, on souligne que ce roman est d'une longueur de mille pages ! MILLE pages ! Or, en feuilletant le livre, on constate que l'auteur a simplement décidé de sauter des pages pour que son histoire se termine à la page 1000.

Ce roman à l'intrigue amusante saura convaincre les jeunes réfractaires à la lecture à se tourner vers elle. *Un cadavre de classe* a mérité à son auteur le Prix du livre M. Christie, le deuxième prix le plus prestigieux en littérature jeunesse au Canada, dans la catégorie des 12 ans et plus.

Le tunnel

Deux agents de police, Marc Sicotte et Julien Lambert, font le guet dans leur auto-patrouille. Au fil d'une discussion, Lambert révèle à Sicotte qu'il a commencé à écrire ses mémoires dans un cartable. Il invite son partenaire à lire ses écrits s'il désire savoir la raison pour laquelle il est entré dans la police. Le lecteur se trouve alors plongé dans une histoire autre, soit celle des « péripéties policières » de Julien Lambert. Celui-ci y raconte comment, tout jeune, perché sur un arbre, il a été témoin d'un meurtre. Depuis, il est obsédé par ce drame, ce qui l'a poussé à faire carrière dans le corps policier. Ironie du sort, Lambert se retrouve 30 ans plus tard, confronté au dit meurtrier. Verrait-il la lumière au bout du tunnel ?

Claire Daignault utilise de manière efficace et amusante la technique du récit

dans le récit. Les « péripéties policières » de Julien Lambert sont imprimées dans des caractères fort distincts du reste du roman et deux petits cercles apparaissent sur les bordures intérieures, ce qui donne l'impression qu'il s'agit bien du « cartable » de Lambert. Tout en mariant l'ironie et le burlesque, Daignault offre un roman que l'on dévore d'une traite tant le suspense apparaît soutenu.

POUR LES LECTEURS ÂGÉS DE 9 À 12 ANS

Attention, les murs ont des oreilles

Julien Roy est témoin d'une conversation fort étrange un jour où il mange au restaurant de sa mère surnommée « la reine du hot dog ». Une vieille dame et un homme un peu louche préparent un enlèvement ! Quelques indices permettent à Julien de déduire qu'ils projettent d'enlever Paul D. Gall, PDG de la compagnie informatique Orange. Le jeune garçon décide de tout mettre en œuvre pour empêcher ce kidnapping. Quelle n'est pas sa surprise de voir M. Gall suivre docilement son ravisseur pour finalement retrouver... sa mère !

Le héros de Raymond Plante devient le « roi des curieux » dans ce roman aux rebondissements inattendus. Le lecteur prend plaisir à suivre le héros dans une enquête sur laquelle celui-ci a bien peu de prise ! L'onomastique utilisée par l'auteur contribue au plaisir de



la lecture. Qui pourrait se prétendre meilleur spécialiste en retrouvailles familiales que Phil Dupassé ? Quant aux illustrations de Jules Prud'homme, elles rendent bien compte des personnages présentés sous un mode caricatural.

L'inoubliable scandale du Salon du livre
La grand-tante d'Ingrid Joyal, Imelda de Jubinville, décide de devenir écrivaine. Déterminée, tante Imelda confond les sceptiques et écrit un livre qu'elle réussit à faire publier. L'ouvrage connaît un succès tel que tous les exemplaires disparaissent lors du Salon du livre pendant l'activité « Je ronfle au Salon ». Heureusement pour elle, les recherches effectuées permettent de retrouver les livres, mais tante Imelda n'est pas au bout de ses peines : elle s'aperçoit qu'une auteure a déjà écrit ses aventures. Son nom : Francine Allard, la créatrice du personnage de tante Imelda. Le lecteur assiste alors à une situation pour le moins loufoque et inusitée : un personnage décide de poursuivre sa créatrice !

De prime abord, le fait de mettre en scène un personnage écrivain n'est pas, de la part d'une auteure, très original. Cependant, tante Imelda apparaît si crédible dans son rôle d'apprentie écrivaine se prenant pour une grande romancière que le lecteur partage avec amusement ses déchirements liés au processus de création. Ajoutons que le désarroi d'Imelda face aux commentaires du réviseur de son manuscrit fait particulièrement sourire : « Il ne sera pas dit qu'Imelda de Jubinville sera accusée d'assonance, là ! » (p. 51). À l'instar de Soulières et de Daignault, Allard présente une aventure tout en humour. L'éditrice du roman d'Imelda ne s'appelle-t-elle pas Néfertiti Tadioui ? Francine Allard fait également preuve d'audace en confrontant son personnage et la véritable auteure, en faisant se croiser « l'imaginaire » et la « réalité ».

Qui a déjà touché à un vrai tigre ?

Dans un village des Cantons de l'Est, c'est le carnaval d'hiver. Tout le monde profite de cette période de festivités, sauf Dédé Lapointe qui affirme voir des animaux étranges dans le voisinage : un tigre, un gorille,

une autruche. Dédé est reconnu pour avoir une imagination débordante, ce qui amène les inséparables, Agnès, John, Jocelyne et Notdog, le chien, à douter des affirmations de leur ami. Toutefois, la découverte dans les bois d'un homme grièvement blessé ébranle les compagnons. Qui a bien pu l'attaquer ? Et si Dédé avait raison ? Des faits suffisamment troublants pour mener les inséparables à une nouvelle enquête.

Sylvie Desrosiers offre à ses lecteurs un autre épisode de la série « Notdog ». Ceux-ci retrouveront avec plaisir les inséparables. Fidèle à elle-même, l'ancienne collaboratrice de la défunte revue *Croc* verse avec adresse dans l'humour. Relevons, par exemple, les nombreuses confusions de mots de John, anglophone, corrigées par ses amis : « Les animaux se sauvent parce qu'il y a des portes ouvertes, un mur défoncé, des broches dans votre clôture... – Des brèches, John, pas des broches... ». Avec les inséparables, Desrosiers a créé une équipe d'enquêteurs attachants dont on se sent rapidement complice.

POUR LES LECTEURS ÂGÉS DE 6 À 9 ANS

Opération Papillon

Un papillon cause tout un émoi dans la classe de Charles. Ce monarque porte une étiquette sur laquelle on peut lire les chiffres « 1910 ». Pourquoi lui a-t-on apposé une étiquette ? S'agirait-il d'un code secret ? Charles et Jasmine font leur enquête à l'aide d'un chat policier. Trouveront-ils la signification de ce message ?

Grâce à la petite étiquette que porte le papillon, Jean-Pierre Guillet parvient habilement à maintenir une aura de mystère autour de lui. En ce sens, l'intrigue est bien menée et n'est pas substituée par la dimension didactique, bien intégrée à l'histoire du mini-roman qui contient une mine de renseignements sur les papillons monarques. L'auteur, qui est biologiste, parvient



à nous transmettre son intérêt pour ces insectes remarquables. De quoi donner l'envie de s'intéresser encore davantage à ces fameux lépidoptères !

En somme, voilà des œuvres romanesques qui montrent bien qu'humour et enquêtes peuvent faire bon ménage !

Note

1. Dominique Demers, *Les genres littéraires*, Paris, Éditions Hachette, 1992, p. 10.



BIBLIOGRAPHIE

Allard, Francine, *L'inoubliable scandale du Salon du livre*, illustré par Isabelle Langevin, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre (Tante Imelda), 1998, 112 p.

Daignault, Claire, *Le tunnel*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH (Atout), 1997, 126 p.

Desrosiers, Sylvie, *Qui a déjà touché à un vrai tigre ?*, illustré par Daniel Sylvestre, Montréal, La courte échelle (Roman Jeunesse), 1998, 95 p.

Guillet, Jean-Pierre, *Opération Papillon*, illustré par Christiane Gaudette, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre (Sésame), 1999, 74 p.

Plante, Raymond, *Attention, les murs ont des oreilles*, illustré par Jules Prud'homme, Montréal, La courte échelle (Roman Jeunesse), 1998, 91 p.

Soulières, Robert, *Un cadavre de classe*, Saint-Lambert, Soulières éditeur (Graffiti), 1997, 1000 p. [en réalité : 197 p.].